Nouvelles perspectives en vue

Autor(en): **Bignasca, Nicola / Holenstein, Peter**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **6 (2004)**

Heft 3

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995398

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nouvelles perspec

On a souvent reproché aux «anciennes» études en sport d'être des voies sans issue. Les nouvelles filières de formation, elles, sont accusées d'être trop théoriques. Que faut-il croire? Peter Holenstein, président du Réseau suisse d'études d'éducation physique et de sport, fait le point.

Photo: Gianlorenzo Ciccozzi

Interview: Nicola Bignasca

Les hautes écoles attirent de plus en plus d'étudiants en éducation physique et en sciences du mouvement. Comment expliquez-vous cet engouement? Peter Holenstein: les formations proposées par les hautes écoles sont très attrayantes en raison de leur objet même – l'éducation physique, le sport et le mouvement – mais aussi de leur qualité et de leur caractère pluridisciplinaire. De plus, les étudiants ont aujourd'hui le choix entre un plus grand nombre de spécialisations. A l'enseignement de l'éducation physique et sportive sont venues s'ajouter des filières scientifiques qui touchent à tous les domaines des sciences du mouvement et les débouchés professionnels – promotion de la santé, fitness, rééducation – sont intéressants.

«Les filières en sciences du mouvement et du sport donnent accès à des professions qui ont trait au mouvement, à la promotion de la santé et à la rééducation.»

Un grand nombre d'étudiants se destinent à l'enseignement. Pourquoi? Beaucoup ont envie de faire partager leur passion. C'est pourquoi ils choisissent la filière qui conduit au métier d'enseignant. A cet égard, l'avantage des formations de la plupart des hautes écoles réside dans la possibilité d'acquérir une deuxième compétence pendant la formation, ce qui ouvre davantage de portes sur le marché du travail – que ce soit dans l'enseignement ou ailleurs.

Quel bagage faut-il avoir pour commencer des études en éducation physique et sportive? Au départ, il faut une bonne culture générale du niveau maturité et une bonne santé. De plus, il est indispensable d'avoir pratiqué plusieurs activités sportives. Mais la technique et la tactique sportives ne suffisent pas. Au niveau des hautes écoles, l'étudiant doit réellement s'intéresser aux questions scientifiques, notamment l'importance du mouvement pour la santé, et il doit disposer d'un sens aigu de la communication pour pouvoir enseigner, motiver, transmettre son enthousiasme.

tives en vue

Une réforme de l'enseignement est actuellement en cours. Quels en sont les mots clés? Transparence, clarté et mobilité, dans un domaine très complexe. La réforme de l'enseignement prévoit trois niveaux: les trois premières années d'études sont consacrées à la formation de base, au terme de laquelle est décerné le titre de «bachelor». Ensuite vient le niveau «master», autrement dit des études approfondies, qui durent entre un an et demi et deux ans. Dans quelques hautes écoles, il est possible de faire un doctorat ou des études postgrades. Suite aux déclarations de Bologne, la réforme de l'enseignement facilitera les comparaisons entre formations, la mobilité et la validation des acquis. Pour chaque formation suivie, des «crédits» sont accordés. Une année d'études équivaut à 60 crédits, un crédit représentant 25 à 30 heures de travail dans le cadre d'un plan d'études.

Comment ce système favorise-t-il la mobilité des étudiants? Comme les formations sont désormais comparables, les étudiants vont pouvoir plus facilement passer d'une haute école à une autre. On peut ainsi faire ses trois premières années à un endroit, puis chercher une place dans une autre haute école en fonction de la spécialisation choisie. Les hautes écoles proposent en effet des formations diversifiées, adaptées aux besoins des étudiants et à l'évolution du marché du travail.

La réforme des études en éducation physique et en science du mouvement est aussi marquée par la suppression des diplômes fédéraux de maître d'éducation physique et de sport. Comment en est-on arrivé là? Les diplômes de maître d'éducation physique et de sport I et II étaient des titres monovalents délivrés à l'issue d'études à plein temps qui duraient jusqu'à quatre ans. Les étudiants pouvaient difficilement suivre d'autres études en parallèle. S'ils voulaient disposer d'une deuxième compétence, ils devaient passer de nombreuses années sur les bancs de l'université. Ces filières étaient mal intégrées dans le paysage universitaire. C'est ce qui a conduit les institutions responsables, comme la Conférence du réseau suisse d'études d'éducation physique et de sport, à entamer une réforme avec les hautes écoles, dans le but d'intégrer les sciences du mouvement et du sport dans les structures des hautes écoles. C'est ainsi qu'il est devenu possible d'étudier l'éducation physique et les sciences du mouvement comme branche principale ou comme branche secondaire dans certaines universités.

Cet ancrage académique au niveau des hautes écoles favorise la recherche en sciences du mouvement et en sport et renforce la qualité de la formation. Dans certains cantons, le volet pédagogique de la formation en éducation physique est assuré par les hautes écoles pédagogiques. En d'autres termes, les titulaires d'une licence ou d'un master mention enseignement doivent suivre une formation complémentaire en pédagogie dans une HEP.

Certains déplorent le manque de pratique des nouvelles formations? Qu'en dites-vous? Cela dépend de la filière choisie. Dans certaines filières en sciences du mouvement, il y a effectivement peu de pratique. En revanche, dans les filières axées sur l'enseignement de l'éducation physique et sportive, les enseignements scientifiques sont complétés par une formation pratique. Les hautes écoles ont essentiellement trois missions: la recherche, l'enseignement et les services à la collectivité. C'est aux étudiants de faire leur choix, en fonction des buts qu'ils veulent atteindre.

Les métiers en éducation physique et en science du mouvement et du sport ont la cote en ce moment. Comment les instituts de formation tiennent-ils compte des besoins du marché de l'emploi? Les nouvelles filières sont plus diversifiées qu'auparavant et correspondent mieux aux débouchés. Les filières en sciences du mouvement et du sport donnent accès à de nombreuses professions qui ont trait, de près ou de loin, au mouvement, à la promotion de la santé et à la rééducation. De plus, en disposant d'une deuxième compétence, par exemple anglais ou biologie, un enseignant d'éducation physique augmente ses chances de trouver un emploi. Les thèmes de recherche en sciences du mouvement et en sport se multiplient et conduisent à l'émergence de nouvelles professions.

Quels conseils donnez-vous à un collégien qui envisage des études en éducation physique ou en sciences du mouvement? Je lui conseille de s'informer avec précision sur les formations existantes, sur les conditions d'admission des hautes écoles et des stages organisés à l'intention des collégiens. Ensuite de choisir entre une filière scientifique ou une filière orientée vers l'enseignement de l'éducation physique et sportive. Je pense aussi qu'il est utile d'assumer des tâches d'enseignement ou d'encadrement dans des clubs, des fédérations ou dans sa commune pour se faire une idée du métier. **m**

Peter Holenstein préside le Réseau suisse d'études d'éducation physique et de sport et dirige l'Ecole d'éducation physique et de sport de l'Université de Genève.
Contact: *eeps@medecine.unige.ch*